

Ceffonds, le 12 octobre 1918. 5199



Cher ami,

Ainsi vous rentrez à Paris. Vous ne m'avez pas où vous vous installez. Presque à l'hôtel où vous avez été en sortant du couvent, ou bien j'aimerais vous proposer de vous installer dans l'appartement de l'avenue d'Orléans ? J'ai besoin de le savoir pour vous écrire.

Plus probable que je ne rentre moi-même que le 8 novembre. Le retour par chemin de fer, qui me prendra toute une journée, m'empêche d'espérer, jamais je ne me suis trouvé si loin. Je travaille encore quelques heures tous les jours dans mon jardin, quoique j'aie repris ce mois-ci mes livres et écritures. Comme il fait déjà très froid le matin, j'allume aussi mon feu de bois. Pour Paris, de braves gens ont fait venir des cotons dans ma cave. Mais Paris, dès pour moi une petite boîte où je suis enfermé dans un tiroir tout à côté de ma cuisinière. Ne me

me Garby pas de Paris. Je ne
sois et n'entends qu'un ma cuisinier
qu'au moment des repas, et je suis seul
dans mon jardin, — sauf pourtant quand
on emprisonne des dragons dans mon
poubelle. Mais j'en ai très peu eu pendant
les vacances.

Chaque jour j'attends mes journaux
avec impatience. Les communiqués sont
sortis de la banalité: plus de calme sur
tout le front. Et les opérations politiques
devennent aussi intéressantes que les
opérations militaires. Wilson continue de
se tenir admirablement. Je me demande
si, après ce qui vient d'arriver pour Cambrai,
on ne fera pas bien de déclarer sans
hésiter que l'on refusera de traiter en quelque
manière qui a soit avec la maison de
Hohenzollern et Co. Après tout, on a
diminué déjà Constantin et Ferdinand.
Puisqu'on en est à manquer de respect
aux têtes couronnées, la tête de
Guillaume en celle qu'il importe le plus
d'abattre. Les deux qu'on a mis en
avant, de détruire une ville allemande
pour une ville française ou belge, ou bien
(Joseph Beuier) de faire payer une ville
française par la contribution d'une ville
allemande, me semblent aux deux extrêmes.

Mieux vaut-il dire qu'en ne trahira
jamais aux gouvernements de sabotage
et que la nation allemande se pourvoit
d'honnêtes représentants pour parler
avec nous de la paix.

Aucune nouvelle de Carnot
que Gas veut. Je crains qu'il attende
uniquement que se souviennent les forces de
son pays. Elles semblent devoir s'ouvrir.
Prosement ; mais dans quelles conditions ?...

Imaginons une femme plus
dégoutée que nos socialistes ? Et leur
suprême à Wilson ? Il m'a bien l'air
d'avoir mis leur papier quelque part.
N'aura-t-on pas remarqué dans la presse
et ailleurs que leur conduite paraît
vraiment censurée de façon par trop
choisie avec les manœuvres de
l'empereur allemand ? Ne méritent-ils
qu'en le dire, car ils font ce qu'ils faut
pour qu'en le voie. D'autre côté,
Benoît XV, a fait par le fait. Que
nos Bolcheviques n'ont-ils la sagesse d'en
faire autant ?...

Pourquoi qu'il n'arrive pas l'accident
à Clemenceau ? Hier soir que maintenant,
avec la quantité d'américains qu'il y a
sur notre sol, toutes les folies ne nous
sont-elles permises. Mais mieux vaut

0086
quand même ne pas retomber sans
quelque Breard, ou Ribot, ou
quelque autre garant de la vertu de
Malvy.

Et propos de Malvy, qui servent
le procès de l'éminent Caillaux? Ce
sont les moments d'en finir avec cette
affaire. Car il n'y a pas de raison pour
que la victoire emmène Caillaux, et il
subsistera bien aux devoirs d'ajournement
après la guerre sans qu'en laisse courir le
Monsieur. Vous aurez vu que Harlet a
envoyé sa démission à la requête des
avocats de l'homme. Je t'en ai félicité.

Votre feuille maloyale m'a appris que
Pichon avait fait de même, en moins
bons termes. Pichon ne m'intéresse pas,
même quand, d'ailleurs, il fait le bien.

Affectueux respects,

A. Laisy